



**UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY**



**Revue du  
LTML**

**No 18  
Octobre 2022**

**[www.ltml-ufhb.org](http://www.ltml-ufhb.org)**

**LEML**

*ISSN 1997-4256*

## **Comité scientifique du LTML**

Laurent DANON-BOILEAU, Université Paris Descartes / EHESS

KABORE Raphaël, Université Paris II

Joan Lucy CONOLLY, Durban University of technology

DJITE G. Paulin, University of Western Sydney

ABOLOU Camille Roger, Université Alassane Ouattara de Bou

BOGNY Yapo Joseph, Université Félix Houphouët-Boigny

Thomas BEARTH, Université de Zurich

ABO Kouamé Justin, Université Félix Houphouët-Boigny

Jeffrey HEATH, University of Michigan, Ann Arbor

Maarten MOUS, Leiden University

KOUASSI Jérôme, Université Félix Houphouët-Boigny

LOUIS Obou, Université Félix Houphouët-Boigny

DAHIGO Guézé Habraham, Université Alassane Ouattara de Bouaké

MITI Lazarus, The Center for Advanced Studies of Society (CASAS), Ville du Cap

HOUNKPATIN B. Christophe CAPO, Université d'Abomey-Calavi

Mamadou KANDJI, Université Cheick Anta Diop

## **Comité de Lecture**

KOUASSI Jérôme, Université Félix Houphouët-Boigny

ABO Kouamé Justin, Université Félix Houphouët-Boigny

DAHIGO Guézé Habraham, Université Alassane Ouattara de Bouaké

SILUE Léfara, Université Félix Houphouët-Boigny

AKROBOU Ézéchiél, Université Félix Houphouët-Boigny

BOGNY Yapo Joseph, Université Félix Houphouët-Boigny

KRA A. K. Enoch, Université Félix Houphouët-Boigny

VAHOUA Kallet, Université Félix Houphouët-Boigny

ADOPO Achi Aimé, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan

KPLI Yao Kouadio J-F., Université Félix Houphouët-Boigny

TOH Zorobi Philippe, Université Alassane Ouattara de Bouaké

SEKONGO Gossouhon, Université Alassane Ouattara de Bouaké

SILUE N. Djibril, Université Félix Houphouët-Boigny

IRIE BI Benjamin, Université Alassane Ouattara de Bouaké

KOUASSI Raoul R., Université Félix Houphouët-Boigny

YOBOUE Kouadio Michel AGBA, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan

## **Comité de Rédaction**

SILUE N. Djibril, Université Félix Houphouët-Boigny

ADOPO Achi Aimé, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan

IRIE BI Benjamin, Université Alassane Ouattara de Bouaké

## SOMMAIRE

atividade de ensino de pla com base de letramento como prática social.....1-16

*Arnel Patricia Dally JOHOULI*

Éléments linguistiques du discours direct dans le récit dialogué : cas du roman de jeunesse.....17-28

*Koua mé Emmanuel KOFFI*

étude de la diversité des pratiques linguistiques d'étudiants de l'UFR LLC de l'Université Félix Houphouët-Boigny.....29-58

*DION Marie -Ange Floriane*

Regard sur les pratiques enseignantes des maitres dans le déroulé des cours de français dans les écoles primaires de Côte d'Ivoire.....46-59

*TANO H Djemvié Hermann Philippe*

Meaning Gaps And The Task Of Translating Poetry: Notes on Lucille Clifton's Translation of "Afrique" By David Diop.....60-72

*Ahmadou Siendou KONATÉ*

On the Position of Nominative Subjects in Contemporary in english..... 73-83

*Joseph Y. BOGNY & Ali K. AMADOU*

Étude taxinomique Ou taxonomique des Adjectifs..... 84-101

*GNAMIAN Bi Eric Arnaud & GOORE BI Lorou André-Marie*

La transmutation des classes grammaticales comme forme de transgression : le cas du nom, du verbe et de l'adjectif qualificatif dans *Les sofàs suivi de l'œil* de Bernard Zadi Zaourou.....102-111

*Séraphin KOUAKOU Konan*

Convergence et divergence entre trois manuels scolaires de français de CP1 utilisés à l'école primaire de Côte d'Ivoire du début des années 80 à nos jours : analyses et conséquences didactiques.....112-126

*KOUADIO Konan Arsène*

Analyse métaopérationnelle des marqueurs discursifs i mean et meaning.....127-144

*KONDRO Kouakou Yannick*

L'expressivité dans la poésie chantée N'dolo à travers les formes rythmiques réitératives : cas du rythme immédiat et du rythme profond.....145-162

*KROUWA Jean De Dieu & KOUAKOU Konan Constant Guy*

The attitude, culture and identity of the Nouchi.....163-177

*Jean-Claude DODO*

l'Anglais et le sentiment de satisfaction face à l'emploi : cas des travailleurs abidjanais prestataires de services.....178-192

*KOUANDE Bassa Gerard*

Approche linguistique de la Préservation de la biodiversité animale à travers trois langues Niger Congo.....193-205

*KOUAKOU N'guessan Gwladys & KROUWA Stéphanie Tanoa*

Structure de la coordination conjonctive des DP en mó dzúkrù.....206-229

*KPAMI Boni Carlos Mozer & AKPOUÉ K. Josué*

# ANALYSE MÉTAOPERATIONNELLE DES MARQUEURS DISCURSIFS *I MEAN* ET *MEANING*

KONDRO Kouakou Yannick, enseignant-chercheur

Université Félix Houphouët-Boigny

[yannickkondro@yahoo.fr](mailto:yannickkondro@yahoo.fr)

## Abstract

This analysis aims to show that the discursive markers *I mean* and *meaning*, which are a microsystem because they are interchangeable in the discursive linear, do not codify the same metalinguistic mechanism. Through a metaoperational analysis of examples collected from oral and written discourses, we show, on the one hand, that with *I mean*, the segment introduced to its right end is assertive due to the occurrence of the grammatical subject “I”. On the other hand, we prove that *meaning* does not allow the utterer to introduce new information. The speaker reintroduces already-mentioned information. Consequently, it is not possible to say exactly the same thing using different words or constructions. These findings can help the teacher of the English language to better present these operators.

Key words: discursive operators, *I mean*, *meaning*, metaoperational grammar, assertive

## Résumé

Cette analyse vise à montrer que les marqueurs discursifs *I mean* et *meaning*, qui constituent un microsystème car commutable dans le linéaire discursif, ne codent pas le même travail métalinguistique. A travers une analyse métaopérationnelle d'exemples tirés de différentes situations de discours relevant aussi bien de l'oral que de l'écrit, nous montrons qu'avec *I mean*, le segment introduit à sa droite est assertif grâce à la présence marquée de l'énonciateur à travers le sujet grammatical « I ». Par contre, avec l'opérateur *meaning*, l'énonciateur ne fait que reprendre de manière identique un segment déjà introduit. Cette valeur métalinguistique de *meaning* est le résultat du travail profond que code « -ing ». Ainsi, il n'est pas possible de dire exactement la même chose en employant ces mots. Ces conclusions peuvent permettre à l'enseignant de la langue anglaise de mieux présenter ces opérateurs.

Mots clefs : opérateur discursif, *I mean*, *meaning*, grammaire métaopérationnelle, assertif

## Introduction

*I mean* et *meaning* sont des marqueurs discursifs (D. Schiffrin, 1987) qui permettent à l'énonciateur de mettre en discours des informations (S2) qui expliquent le segment qui se trouve à leur gauche (S1)<sup>1</sup>. Ces deux outils linguistiques sont donnés comme synonymes, c'est-à-dire qu'ils sont considérés comme commutables. Ainsi, ces deux marqueurs constituent un microsysteme. Par exemple, dans l'énoncé suivant :

- (1) He is an originalist, **meaning**, he believes that the meaning of the constitution was fixed at the time it was ratified and was changed only at the times that was amended. COCA<sup>2</sup>
- (1') He is an originalist, **I mean**, he believes that the meaning of the constitution was fixed at the time it was ratified (...)

L'on peut substituer *meaning* à son équivalent *I mean* et cela ne changerait rien dans le fond du message, semble-t-il. C'est manifestement ce que pense D. Schiffrin (1987, p.297) lorsqu'elle affirme : « *both meaning and I mean preface explanation of speaker intention* ». Si cette affirmation de D. Schiffrin est correcte, elle ne permet pas de situer la différence entre ces deux opérateurs. La langue étant un système, il convient à l'instar de J.-R. Lapaire et W. Rotgé, de nous interroger : « est-il possible de dire exactement la même chose en employant des mots ou des tournures différents ? » (1993, p.135) Ou plus précisément, quelle est la différence métalinguistique qui gouverne le microsysteme *meaning* et *I mean* ? Cette préoccupation principale nous conduit à donner des éléments de réponse à ces questions subsidiaires : Quelle est la nature des segments introduits par ces opérateurs ? L'énonciateur reprend-t-il l'idée déjà véhiculée dans le contexte de gauche (S1) dans le segment de droite (S2) ? Ou, l'énonciateur introduit-il le segment (S2) pour apporter un correctif, réparer une information déjà introduite ? Cette analyse vise à montrer que ces deux opérateurs ne codent pas le même travail métalinguistique. À travers une analyse métaopérationnelle d'exemples tirés de différentes situations de

---

<sup>1</sup> Nous considérons dans cet examen que les opérateurs étudiés sont encadrés par deux segments nommés S1 et S1 du type S1 opérateur S2. Dans l'analyse des énoncés, nous soulignons les deux segments pour les mettre en évidence.

<sup>2</sup> Tous les énoncés tirés du Corpus of Contemporary American English (COCA) peuvent être retrouvés sur le site [www.english-corpora.org/coca/](http://www.english-corpora.org/coca/). Ce corpus comprend plus d'un milliard de mots provenant de différents textes. Il est, selon les termes des auteurs, « the only large, genre-balanced corpus of American English. COCA is probably the most widely-used corpus, and it is related to many other corpora of English that we have created. (Citation tirées sur le même site du corpus)

discours relevant aussi bien de l'oral que de l'écrit, nous montrons qu'avec *I mean*, le segment introduit est plus assertif à cause de la présence de « I ». Par contre, avec l'opérateur *meaning*, l'énonciateur ne fait que reprendre de manière identique un segment déjà introduit.

### 1- Statut assertif et statut non-assertif, ce qu'il faut comprendre

Le statut assertif et le statut non-assertif (J.-P. Gabilan, 2018) sont deux concepts développés pour expliquer le fonctionnement de la langue. Assertif vient du verbe *asserter*. H. Adamczewski et J.-P. Gabilan (1992, p. 18) affirment que: «dire que l'énonciateur asserte un énoncé c'est dire qu'il le prend en charge, qu'il imprime sa marque, son sceau. Ce faisant, *il se porte garant de ce qu'il dit.*» Un énoncé est assertif lorsqu'il est introduit en discours dans le but d'informer. Par contre, lorsqu'un énoncé fait l'objet d'une saisie antérieure dont l'objectif peut être de confirmer des informations déjà introduites, alors il a un statut non-assertif. Les énoncés suivants permettent de comprendre comment l'énonciateur imprime sa marque dans un énoncé:

- (2)        a) *She lives in France.*  
              b) *She **does** live in France.*  
              c) *She lived in France.*  
              d) *She **did** live in France.* (J.-P. Gabilan, 2018, p.70)

En (a) et (c) le but des énoncés est de porter une information. L'énonciateur pose des données, choisies au moment de parole. Dans ces énoncés, L'énonciateur indique que la France est le lieu de résidence actuel ou révolu du personnage «she». Dans ce cas, il ne s'agit pas d'une relation déjà nouée. Le statut est donc assertif. Par contre, dans les énoncés (b) et (d), il n'est pas question d'informer, mais il s'agit de confirmer que la France est ou était le lieu de résidence du personnage «she». Ainsi, J.-P Gabilan (2018) propose ces traductions révélatrices du travail métalinguistique de «do».

- (2')        a) Elle habite en France.  
              b) Elle habite bel et bien en France. / Mais si, elle habite en France.  
              c) Elle habitait en France.  
              d) Elle habitait bel et bien en France. / Mais si, elle habitait en France.

Cette traduction de «do» par «bel et bien» et «mais si» code le travail souterrain joué par «do». «Does» et «did» indiquent dans ce cas que la relation entre [she] et [live-in-France] a été nouée au préalable. Cette relation est donc de statut non-assertif. Il ne s'agit plus d'informer, il s'agit d'utiliser des données déjà introduites en discours pour chercher à confirmer une information. Il est évident que «elle habite bel et bien en France» n'aurait pas existé si l'énonciateur n'avait pas senti un doute après une information de type «elle habite en France».

Cet examen du couple *I mean/meaning* va au-delà de la simple observation pour atteindre les opérations métalinguistiques que code chacun de ces opérateurs, car «il faut remonter bien en deçà de ce qui se voit et s'entend pour trouver les conditions qui expliquent le langage dans ses emplois de tous les jours.» (W. Hirtle, 1989, p.61). En effet, selon H. Adamczewski (1991, p.40)

Ce qui rend difficile l'étude des faits de langues, c'est que l'observation directe ne les atteint pas. Pour atteindre ce fait, on est tenu de faire appel à des moyens analytiques plus puissants. Il ne suffit pas de constater, il faut, par imagination constructive, découvrir ce qui a lieu dans des régions de l'esprit auxquelles la conscience n'a point directement accès.

Le moyen analytique dont il est question dans notre contexte est la grammaire métaopérationnelle. Nous prenons appui sur les concepts de statut assertif et de statut non-assertif pour comprendre le travail interne que code le couple *I mean/meaning*. Ce qui, de toute évidence, permet de les distinguer. Il s'agit ici de partir des données d'observation (énoncés) en vue d'atteindre les opérations que composent ces opérateurs.

## 2- Revue de littérature

Il n'existe pas d'unanimité sur la définition du terme « marqueur discursif ». Selon B. Fraser «researchers do not agree what falls under the term “Discourse Markers”» (B. Fraser, 2009, p.294). Une brève revue de littérature permet de comprendre que la question de la définition de la métalangue « marqueur discursif » est problématique. B. Fraser écrit:

For example, Schiffrin (1987), motivated by her interest in the coherence of discourse, considered the term to embrace a large, imprecisely defined group of expressions, including interjections such as oh and now, and non-verbal expressions, whereas Fraser (1990, 1999, 2006b), concerned with the pragmatic

role played by terms expressing a semantic relationship between messages, considered Discourse Markers to be far more constrained. Blakemore (2002), while agreeing that DMs signal a semantic relationship between utterances, was interested in only those which contained procedural meaning as opposed to conceptual meaning. The group of terms labelled as Cue Phrases by Knott and Sanders (1998) is a subset of those above plus then again and admittedly...but, not considered by the others to be DMs at all. And many researchers, interested in the properties of a specific expression such as well (e.g. Foolen, 1993), labelled it as a DM, even though most researchers wouldn't consider it as such. (B. Fraser, 2009, p.294)

Selon différentes écoles de pensées, l'on note différentes métalangues. La terminologie employée dans la littérature est à cet égard révélatrice. Selon G. Ranger (2018, p.2), Brinton et Fraser présentent une liste qui avoisine 30 différentes terminologies. Il fait l'inventaire suivant: *comment clause, connective, continuer, cue phrases, discourse connective, discourse-deictic item, discourse operator, discourse particle, discourse-shift marker, discourse-signalling device, discourse word, filler, fumble, gambit, hedge, indicating devices, initiator, interjection, marker, marker of pragmatic structure, parenthetic phrase, phatic connectives, (void) pragmatic connective, pragmatic expression, pragmatic particle, reaction signal and semantic conjuncts*. Cette multitude de terminologie exige de faire un choix terminologique. Ainsi, dans cette analyse, nous optons pour le terme « marqueur discursif » parce qu'il couvre un grand nombre d'emplois comme l'indique Schourup : « *The term D[iscourse] M[arker] [...] is [...] the most popular of a host of competing items used with partially overlapping reference.*» (Schourup 1999, p. 228).

Pour Fraser, un marqueur discursif est un opérateur qui occupe la position initiale dans une phrase. La forme canonique représentée est la suivante: **S1. DM<sup>3</sup> + S2**. S1 et S2 représentent des segments qui encadrent le marqueur discursif. Il note également que le MD peut être en position médiane et finale dans la chaîne linéaire : « *almost all DMs occur in initial position (though being an exception), fewer occur in medial position and still fewer in final position* ». Les exemples suivants permettent de corroborer ces affirmations:

---

<sup>3</sup> *Discourse marker* traduit en français par « marqueur discursif ».

- (3) He drove the truck through the parking lot and into the street. Then he almost cut me off. After that, he ran a red light. **However**, these weren't his worst offenses.
- (4) It is freezing outside. I will, **in spite of this**, not wear a coat.
- (5) We don't have to go. I will go, **nevertheless**.

Dans l'analyse de *I mean*, D. Schiffrin (1987) a évoqué *meaning* sans véritablement l'analyser. L'objectif était d'indiquer que *meaning* et *I mean* impliquent la même réalité, c'est-à-dire ils permettent à l'énonciateur d'expliquer une idée déjà introduite en discours. Considérons cet extrait:

Contexte : Ira explique pourquoi elle pense que l'intégration raciale est de plus en plus effective

- (6) a. But I think um ten years from now,  
 b. it's going to be much more liberal.  
 c. I could see it in my own job.  
 d. **I mean**, when I started working for the government, there were no colored people.

*I mean* a un rôle métalinguistique, car il permet à l'énonciateur de revenir sur le segment (c) qui le précède. L'énonciateur explicite ce segment déjà introduit. Cette interprétation qui s'applique également à *meaning* est insuffisante pour les discriminer. De ce fait, il convient d'indiquer le point qui permet d'isoler le type de travail individuel que chacun de ces opérateurs code, car «les énoncés de surface comportent des traces visibles d'un fonctionnement invisible» (H. Adamczewski et C. Delmas, 1982, p.5). En d'autres termes, les traces morphématiques sont le produit fini d'opérations profondes effectuées par l'énonciateur. Il faut examiner le travail métalinguistique distinctif de chacun de ces opérateurs. Nous aborderons successivement les opérateurs *meaning* et *I mean*.

### 3- *Meaning*, un opérateur de reprise

Cette analyse montre que l'opérateur *meaning* permet à l'énonciateur de revenir ou d'explicitement une idée déjà introduite dans le segment gauche qui le voit naître. La composition morphologique et le sémantisme des segments S1 et S2 permettent d'élaborer le fonctionnement métalinguistique de *meaning*.

### 3.1. Analyse métalinguistique de la composition morphologique de *meaning*

Une analyse des données morphologiques se présente comme suit:

Le verbe *mean* et le morphème lié « -ing » (*meaning* = *mean* + « -ing »)

La composition morphologique de ce mot est révélatrice de son fonctionnement métalinguistique. Au fond, ce que les spécialistes de morphologie appellent «morphème lié» est dans notre contexte un métaopérateur dont le fonctionnement code le type de travail que l'énonciateur investit dans la structuration de ce mot. Entendons par métaopérateur des mots qui apportent des informations supplémentaires sur le type de relations que certains mots entretiennent. Par exemple, dans la structuration de l'énoncé, certaines relations indiquent que la relation est à la phase initiale ou à la phase de présentation de données, par contre d'autres indiquent que la relation n'est plus à présenter, car elle a déjà été introduite en discours : c'est le cas de *A* et *THE*. Plus précisément, *A* permet à l'énonciateur d'introduire de nouvelles informations, alors que *THE* permet la reprise d'une information déjà introduite. Dans cet examen, le métaopérateur «-ing» est la trace en surface d'une opération qui permet de comprendre le segment S2 qu'il introduit.

Dans son travail de recherche sur le fonctionnement de «-ing», H. Adamczewski (1982) a montré que le trait aspectuel, c'est-à-dire l'idée que « -ing » exprime la durée ou l'inachèvement de l'action exprimée par le verbe, n'est plus de mise. Autrement dit, la notion d'aspect ne rentre pas dans le modèle métaopératoire. À travers des exemples tirés de contextes naturels de production, il décrit un fonctionnement métalinguistique qui permet de rendre compte de tous les emplois de «-ing». Ainsi, avec des énoncés comme:

(7) I leave tomorrow

(8) I am leaving tomorrow

H. Adamczewski (1982) propose les analyses suivantes :

Dans (7), TOMORROW est indépendant, libre. C'est un élément choisi dans un paradigme de possibles au moment de la mise en discours. Ainsi, cet énoncé vise à informer directement, à poser des données. Par contre, en (8) TOMORROW n'est plus autonome puisqu'il fait partie du prédicat complexe LEAVE TOMORROW. Dans ce cas,

TOMORROW est antérieur à la mise en discours. L'énoncé (8) n'informe pas mais il rappelle que la relation entre I/LEAVE TOMORROW a déjà été établit. Au final, Avec «-ing», l'énonciateur ne vise pas à poser des données mais il explicite, il revient sur des données ou développe ce qui a déjà été dit ou sous-entendu.

Cette analyse nous permet de dire que l'énonciateur utilise *meaning* en discours pour revenir sur ce qui a déjà été introduit en discours. Dans ce cas, le sens produit dans le segment S1 peut être rendu explicite dans S2. Dans ce type d'énoncé, l'énonciateur garde la distance nécessaire pour ne pas introduire des informations qui sont en rupture avec le segment précédent, c'est-à-dire l'énonciateur ne change pas l'idée en S1 lorsqu'il introduit S2. Cette conclusion se confirme lorsque nous considérons S1 et S2 dans les occurrences de *meaning*.

### 3.2. Analyse du fonctionnement métalinguistique de *meaning*

Une précision s'impose avant d'aborder les différentes analyses. L'opérateur *meaning* analysé n'est pas une construction tronquée comme on peut le rencontrer dans l'énoncé suivant :

- (9) Then came a plate (by "plate", here, **I am mostly meaning** "black ceramic oblong with wobbly edges") of chilli peppercorn king prawns. (The Times Magazine, 15 July 17, p.67)

En d'autres termes, l'énonciateur ne dit pas

- (10) Then came a plate (by "plate", here, **meaning** "black ceramic oblong with wobbly edges") of chilli peppercorn king prawns. (The Times Magazine, 15 July 17, p.67)

Car en anglais parlé, il est possible de tronquer des formes dites « peu nécessaires » pour garder directement le message que vise l'énonciateur. Il est commun d'entendre des formes comme celles-ci:

- (11) How are you ? Fine !

«Fine» est la forme tronquée de «I am fine». Le co-speaker n'éprouve pas de difficultés à saisir le message parce le contexte est transparent pour comprendre que l'énonciateur a volontairement omis «I am» qui, dans le cas de figure, n'entame en rien le sens. Il est également possible d'entendre:

(12) «Where to»?

I'm going to this Urban Development Leadership Conference in Hershey, Pennsylvania. COCA

Dans ce cas, dire « where to », c'est dire autrement «where are you going to? ». Il y a dans ce contexte, une ellipse grammaticale de « are you going ».

Dans cette analyse, il ne s'agit pas d'une troncation quelconque d'une forme initiale. En effet, la précision de «I am» implique que l'énonciateur marque sa présence par l'introduction de «I». Le type de *meaning* soumis à l'analyse est un marqueur discursif qui se trouve à la charnière de deux segments. Il est isolé du reste de l'énoncé par des pauses. À l'oral, il y a des pauses intonatives qui permettent de l'identifier. Il est précédé et/ou suivie de ponctuations à l'écrit comme on peut le voir dans les exemples suivants:

(13) When asked to give advice to players that are on the verge of breaking into the first team, Thiago said: " they need to be calm, meaning, that they need to be faithful to the qualities that brought them this far, and they have to believe in themselves. COCA

(14) I have never been a gym member. But during this spring, my roller derby league got a sponsorship from a local gym, meaning one of our team captains, a licensed fitness instructor, taught a 2-hour class once a week, open to any gym member, and all members of the league were allowed to attend the class for free. COCA

De ce qui précède, il est possible de comprendre le fonctionnement de *meaning*, marqueur discursif:

(15) OSCAR: Everything's interesting with you, Sophie. So let's hear this one. What's a **contingent** being?

DAVID: It's something that might or might not exist. It doesn't have to exist.

SOPHIE: There's another sense of the word "contingent," **meaning** dependent. When we say the outing will be contingent upon the weather, we mean it might or might not occur, depending on the weather. (Does God Exist? A Dialogue on the Proofs for God's Existence, Second Edition, 2013, p.33)

Dans ce dialogue, l'on remarque que le mot « contingent » défini par David ne couvre pas le sens entier du mot. C'est pour cette raison que Sophie introduit en discours un

autre sens de ce mot. Ce qu'il convient de noter est que Sophie ne dit pas qu'elle a un autre sens du mot «contingent». Elle indique qu' «il y a» (there's), c'est-à-dire que ce qu'elle introduit est du domaine du public. Le sens qu'introduit Sophie n'est pas sa propre conception de ce mot, mais le sens que l'on peut retrouver dans le dictionnaire, chose publique. Ce sens est donc une donnée impersonnelle. On remarque que *meaning* se retrouve dans ces segments pour expliciter le sens d'un mot comme on peut le voir dans les extraits suivants:

(16) **Where'd That Word Come From?**

**Ambidextrous**—This word combines two Latin roots: *ambi-*, **meaning** “both,” and *dexter*, **meaning** “right.” The word therefore implies that being ambidextrous gives you two right hands (*Words you Should Know in High School*, 2005, p.11)

(17) **Derision**, noun

Ridicule, contempt, or mockery. From the verb *deride*, **meaning** “to belittle something or someone.” Derision deprecates, and bears emotional weight, so think about what you say before it's too late. (*Words you Should Know in High School*, 2005, p.44)

(18) **Elucidate**, verb

To explain, clarify, or provide key information. To throw light on and clarify a subject. Related to the adjective *lucid*, **meaning** emitting light, rational, or clear and easily understood. Ed would elucidate his feelings, transforming Stephanie into a lucid date. (*Words you Should Know in High School*, 2005, p.51)

Les segments introduits par *meaning* ont pour objectif de reprendre de manière identique l'idée dans le segment introduit à sa gauche. Dans ce cas, l'énonciateur n'a pas le droit d'y introduire des idées qui relèvent de sa propre pensée, de sa propre sphère de connaissance. Il doit prendre la distance nécessaire pour exprimer de manière objective cette idée. Le titre du livre est évocateur dans ce contexte. Il s'agit pour l'énonciateur de dire exactement ce à quoi ces mots renvoient, ce que ces mots veulent véritablement dire. Il reproduit ce que tout dictionnaire reproduirait, ou du moins devrait reproduire.

(19) **What other characteristics typify successful traders?**

Another important element among traders who excel is that they have an effective trading strategy. I'm using the word “strategy” in an NLP sense, **meaning** a series of internal representations, mental pictures, words, and feelings, leading to a desired outcome: winning trades. One trader can act decisively, while another may be

paralyzed by indecision. The difference lies in their strategies. (*The New Market Wizard: Conversations with America's Top Trader's*, p.445)

Dans l'intervention de l'interlocuteur, il introduit une information sur laquelle il revient à travers *meaning*. Le segment introduit par *meaning* indique manifestement que ce que dit l'énonciateur n'est pas une information qui vient de lui. Le terme stratégie tel qu'il le conçoit ne relève pas seulement de sa sphère personnelle de connaissance, elle est une donnée impersonnelle dans la mesure où elle est celle développée par NLP. S'il s'agissait pour l'énonciateur d'introduire une donnée qui vient uniquement de son propre raisonnement, il utiliserait un autre marqueur pour l'exprimer.

(20) Look, I don't think an impeachment proceeding will bear fruit, **meaning**, I don't think it will work, I don't think it will remove the president. (COCA, CNN Newsroom, 30, 09, 2019)

Il arrive que l'énonciateur reprenne des informations déjà introduites dans le but de les développer. Dans ce cas, l'énonciateur ne reprend pas l'information pour corriger une information mal introduite dans le S1. Il vise à développer le S1, sans plus. C'est le cas dans l'énoncé (21). S1 et S2 sont co-orientés, c'est-à-dire qu'ils ne s'opposent pas. S2 vise à donner plus de clarté dans le raisonnement de l'énonciateur.

(21) GUILFOYLE: This gonna come down to you what? That's Clinton, **meaning**, Hillary, it's not gonna be Bill, or this Bush. COCA

Dans ce qui précède, l'énonciateur tend à préciser sa pensée. Il reprend donc ce qui est déjà introduit et ajoute Hilary. Il ne parle pas de Bill Clinton mais de Hilary Clinton. Cette précision n'est pas en contradiction avec le segment S1. S2 vient en effet pour reprendre Clinton en le précisant.

(22) Well, on the one hand, I think that it was a smart move for Giordano to go public, **meaning**, I think that, that he ought to be putting his side forward, which is, look, everyone has this wrong. He's able to explain, in his mind, the insurance and exactly what happened. COCA

L'énonciateur en introduisant *meaning* et après «I think» dévoile davantage le fonctionnement de *meaning*. L'énonciateur après avoir introduit *meaning* réalise que ce qu'il compte introduire en discours n'est pas la reprise du segment déjà introduit. En

effet, il est dans la suite logique de l'introduction de nouvelles informations. Cela s'explique par l'introduction de « he ought to » qui est en quelque sorte un conseil qu'il introduit. Il donne des instructions à Giordano.

Quand l'énonciateur veut également interpréter un mot tiré d'une autre langue, il introduit *meaning*, car cette définition est chose commune. Elle n'est pas la seule propriété de l'énonciateur.

- (23) We were watching the TV when the news came through. My grandmother said, 'Benazir will become *shaheed*,' **meaning** *she would die an honourable death*. (I am Malema, p.69)

L'énonciateur implique dans cette stratégie discursive que dans son milieu tout le monde le dit, tout le monde le sait, tout le monde le pense : lorsque tu deviens « *shaheed* » cela veut que tu as eu une mort honorable. Personne ne devrait véritablement douter de cette interprétation du mot « *shaheed* ».

Cette dernière analyse de *meaning* consolide les points développés:

- (24) Help support more people like Francis who are ready and willing to re-join their society and to take back control of their own lives. And if you donate before 3 March, the Government will double it – **meaning** your donation goes twice as far. (THE WEEK 9 December 2017, p.62)

Dans cet énoncé l'énonciateur pose une équation. Il dit que

Double = goes twice

Nul doute, il s'agit manifestement pour l'énonciateur de reprendre un segment déjà introduit en discours. Le segment introduit n'est pas informatif.

Pour conclure, *meaning* implique que l'énonciateur développe le thème précédemment abordé. La relation entre S1 et S2 étant solidement établie il est donc impossible à l'énonciateur d'introduire d'autres formes d'informations dans S2 qui pourraient s'écarter du sens déjà posé. À présent, interrogeons-nous sur le travail que joue *I mean*.

#### 4- Analyse métalinguistique de *I mean*

L'analyse de *I mean* permet de déceler deux unités linguistiques «I» et «mean» dont la présence du sujet grammatical «I» joue un rôle déterminant. D'abord, il importe de

comprendre l'apport métalinguistique du sujet grammatical «I» dans la structuration de l'énoncé. Ensuite, nous comprendrons le type de codage exprimé avec la séquence *I mean*.

#### 4.1. Précision d'un choix

*I mean* constitue à la fois une construction non figée et une construction figée. Dans ce dernier cas, nous le considérons comme une locution. Lorsque *I mean* est non figée, il apparaît dans les formes où le sujet «I» est détachable du verbe «mean». Dans ce cas, on a:

- (25) “Ever write about adoption? Nobody wants black babies in this country, and **I don't mean** biracial, **I mean** black. Even the black families don't want them.” (Americanah, p.11)

Il y a d'abord « I don't mean » et ensuite *I mean*. Cette occurrence est celle qui permet à l'énonciateur d'introduire entre «I» et « mean » un autre mot. Comparons cette structure à celle-ci :

- (26) So, I always took it right back to the source material and what made that character exciting initially. But in terms of how we ended up with Mysterio in the first place, **I mean**, I wanted to put a character on screen that we hadn't seen before...COCA

Dans cet énoncé, il n'est pas possible à l'énonciateur d'introduire un segment entre le sujet «I» et le verbe «mean». Cette structuration est la forme dite locutionnelle car, elle constitue une séquence que «l'on ne peut ni modifier ni démembrer mais dont les éléments constitutifs se prêtent dans une certaine mesure à l'analyse.» (M. Murât & B. Cartier-Bresson, 1987 :5) La forme locutionnelle de la séquence est signalée par des virgules qui l'encadrent. À l'oral, il y a une pause intonative sur cette séquence qui permet de l'isoler dans le discours. On observera dans les analyses suivantes que de la forme non figée à la forme locutionnelle, le contenu sémantisme de la locution devient de plus en plus faible. C'est une forme de «desémantisation graduelle des composants de « I mean »» (B. Pennec, 2006 p.144). Cependant, ce phénomène linguistique (desémantisation graduelle) n'implique pas que cette structure est totalement vide de sens. La séquence figée *I mean* conserve les traces sémantiques des unités d'origines qui la composent. Sa contribution à la construction du sens montre bien qu'elle n'est pas que formelle. Dans une perspective métaopérationnelle, nous indiquons que la forme

locutionnelle de *I mean* constitue le dépassement de *I mean* séquence non-figée. La gradation métalinguistique de ces séquences n'est donc pas la même. De ce fait, la forme locutionnelle contient des éléments explicites ou non de sa phase initiale, c'est-à-dire sa phase non figée.

#### 4.2. « I mean », une séquence informationnelle

«I» est un matériau linguistique qui représente le sujet grammatical qui se confond au locuteur. H. Adamczewski note que «I est remarquable car il constitue la coalescence (la fusion) du sujet de l'énonciation et du sujet de l'énoncé» (1982, p.150). Il est donc la trace en surface de la présence de l'énonciateur dans la structuration de son énoncé. Ainsi, lorsque dans un énoncé, il est produit *I mean*, cela implique que l'énonciateur dit manifestement que ce qu'il introduit en discours émane de sa propre perception. Il fait le choix sur sa personne en excluant de facto toute allusion à une autre personne. Autrement dit, il dit implicitement que ce que je dis est ce que moi le locuteur pense. Dans ce cas, il s'oppose à toute construction où l'énonciateur tente d'effacer ses traces dans le discours pour faire place à ce qui est objectif. Considérons les énoncés suivants:

(27) “Ever write about adoption? Nobody wants black babies in this country, and I don't mean biracial, I mean black. Even the black families don't want them.” (Americanah, p.11)

(28) In late December, I went for a hike with my two daughters. And by hike I mean we walked, climbed and slid for five hours through a thick, wet mountainous patch of Costa Rican jungle to get to what promised to be a spectacular waterfall. (Time, V.189, 2017, p.63)

(29) “Oh, stop it,” Alexa said, and then turning to Obinze, she asked, “So where are you from, darling?”  
“Nigeria.”  
“No, no, I mean in London, darling.” “I live in Essex, actually,” he said. (Americanah, p.269)

Dans chacun de ces énoncés, l'énonciateur marque sa présence en structurant *I mean*. Lorsqu'il introduit dans le segment S1 «Nobody wants black babies in this country», l'on peut s'attendre à ce qu'il introduise une information sans qu'il ne se signale en discours vue que ce qu'il introduit est une reprise situationnelle de ce que les gens de la

communauté pensent. Mais, l'énonciateur s'affirme en indiquant «I don't mean biracial, I mean black». En effet, lorsqu'il dit d'abord «I don't mean biracial» il suppose que l'interlocuteur conçoit cette idée comme si les biraciaux en faisait partir. Il décide donc de ne plus reprendre cette information de gauche mais de corriger cette mauvaise conception que l'interlocuteur pourrait avoir. Il pose dans ce cas une information. Il ne s'agit pas de rappel.

Dans l'énoncé (28), l'énonciateur introduit un sens de « hike » qui est subjectif, car il ne relève du dictionnaire, chose commune. Dans le segment S2, les maîtres-mots qui définissent « Hike » sont « walk », « climb » et « slide ». C'est ce que l'énonciateur fait croire. Mais le dictionnaire ne le définit pas comme rendu par l'énonciateur. Le *Longman Dictionary of Contemporary English (Ed. 2007)* définit «hike» comme «a long walk into the mountains or countryside». Comparativement, alors que le dictionnaire se limite à «long walk», l'énonciateur introduit d'autres traits qui relèvent de sa propre conception du mot.

Dans l'énoncé (29), l'énonciateur pose une question qui n'est pas assez précise. Ce qui provoque une réponse à laquelle il ne s'attendait pas. Pour avoir la réponse qu'il voulait, il a introduit en discours «No, no, I mean in London, darling». Alors, la question qu'il convient de se poser est la suivante : « I mean in London » est-elle la reprise de la question à laquelle l'énonciateur avait répondu ? Nous répondons par la négative. Il ne s'agit pas de reprise. Il s'agit plutôt d'une correction de la première question qui était imprécise. L'ajout de London suppose que l'énonciateur relance la question tout en la précisant. Il faut noter que la relance n'est pas la reprise. La relance est un faux calque de la relation antérieure. Elle est conventionnellement une répétition qui ne change pas le statut de la relation répétée. Elle a une portée informationnelle. Par contre, la reprise, par essence, n'est pas informationnelle. Cet énoncé est transparent sur le travail profond de la séquence étudiée:

- (30) The next hundred years will be referred to as the female takeover. By takeover, I don't mean 'Run for the hills, guys!' I mean that your life will be improved by the ascendance of women.” (Wired, Jan/Feb 2017, p.103)

L'énonciateur vise à informer son interlocuteur lorsqu'il introduit *I mean*. En effet, lorsqu'il fait usage de «I don't mean», il implique que le co-énonciateur n'a pas compris

le sens qu'il donne à «takeover». C'est pour cela qu'il relance le même mot à travers le sens qu'il lui attribue. Cette donnée est donc informationnelle.

Certaines analyses de cette séquence montrent que ce sont des mots qui permettent à l'énonciateur de se donner du temps pour réfléchir sur ce qu'il dit. Ainsi, ils sont appelés «fillers». Sur cette base, il est manifestement la trace de l'énonciateur. Analysons cet énoncé :

(31) Dad: And it might not be very good, for you, **I mean**, so I just thought you should know. COCA

L'occurrence de la séquence *I mean* semble facultative dans cet énoncé, car son omission ne change rien dans le sens que l'énonciateur introduit en discours. Dans ce cas, il semble que son rôle est de remplir un vide. Une telle analyse se situe uniquement dans le rôle sémantique que joue cette séquence. Mais son rôle métalinguistique est tout autre. Il indique que l'énonciateur marque dans son discours, implicitement ou explicitement sa présence.

*I mean* permet à l'énonciateur d'ajouter une idée sur un segment déjà introduit. Les segments S1 et S2 peuvent être co-orientés ou anti-orientés. C'est-à-dire le segment introduit en S2 est la suite du segment introduit en S1 (Co-orientation) ou le S1 peut être en rupture avec le S2 (anti-orientation).

(32) Enterprise for us is critically important. And we've shown that we can grow in that space. When you look at client margins, I mean, one thing, obviously, we had the vendor settlement impact in the business that affected the second quarter and gave us a benefit in the second quarter. COCA

Ce rôle que joue *I mean* est dû au fait que les segments qui l'encadrent n'ont pas encore atteint une relation solide qui implique que le segment S2 soit nécessairement une reprise du segment S1. La relation que crée *I mean* entre S1 et S2 est donc à la phase inchoative. Étant donné l'instabilité des reports entre éléments, l'énonciateur est à même d'y ajouter des touches particulières.

Au regard de ce qui précède, comment comprendre l'énoncé suivant? Pourquoi un tel énoncé est-il peu recevable ?

- (33) \*I have great music ideas and stuff, but as each day passes by I become discouraged due to the rapid rate at which the world is changing, **meaning**, I recall when I was younger I used to watch, a lot of christian kids programmes, like a lot, from KIDS PRAISE, to SALTY, to DONUT MAN, to BIBLE STORIES...., but these days I see none of that, I repeat, NONE OF THAT. COCA

Dans cet énoncé, les segments S1 et S2 sont co-orientés. Le segment S2 est une explication de ce que l'énonciateur produit dans le segment précédant. Cependant le segment introduit est une forme parmi tant d'autres qui permet à l'énonciateur de dire que le monde change. Le changement du monde pouvait être abordé sous un autre angle. Par ailleurs, la forte présence du sujet «I» est indicatrice de ce que le point révélé est une conception propre à lui du changement du monde. Dans ce cas, la séquence qu'il convient d'introduire pour la cohésion interne de l'énoncé est *I mean*.

### Conclusion

Les unités linguistiques *I mean* et *meaning* constituent un microsystème, car elles sont commutables dans le linéaire discursif. L'analyse interne de leurs fonctionnements montre qu'elles ne codent pas le même travail métalinguistique. *I mean* est de statut assertif, car elle permet à l'énonciateur d'introduire en discours de nouvelles informations. En effet, la présence marquée du sujet grammatical «I» montre que l'énonciateur introduit des données qui proviennent de sa propre sphère de connaissances. Autrement dit, avec *I mean*, les données introduites sont personnelles et nouvelles pour le co-énonciateur. Elles ne sont pas des données reprises du contexte ou de la situation d'énonciation. Alors que *meaning* est de statut non-assertif parce qu'elle permet de revenir sur des informations déjà introduites. L'énonciateur met en discours des informations qui sont du domaine du public et ne saurait lui être attribuées comme données personnelles. Avec *meaning*, les données introduites sont donc impersonnelles et reprise du contexte ou de la situation d'énonciation. Ces conclusions ne sont pas que théoriques, car elles peuvent permettre à l'enseignant de la langue anglaise, langue seconde, de mieux présenter ces opérateurs aux apprenants qui se demandent comment faire un choix raisonné entre chacun de ces opérateurs.

## Bibliographie

- ADAMCZEWSKI, Henri et GABILAN, Jean-Pierre. 1992. *Les clés de la grammaire anglaise*. Paris : Armand Colin Editeur.
- ADAMCZEWSKI, Henri. 1990. *Le français déchiffré: clef du langage et des langues*. Paris: Armand Colin.
- ADAMCZEWSKI, Henri. 1982. *Grammaire linguistique de l'anglais*. Paris: Armand Colin.
- CHANET, Catherine, 2003, « Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé : quelques problèmes de méthodologie », *Recherches sur le français parlé*, 18, Université de Provence
- DANJOU-FLAUX, Nelly, 1980, « À propos de *de fait, en fait, en effet* et *effectivement* », *Français moderne* 48, pp.110-139.
- FRASER, Bruce. 2009. « An Account of Discourse Markers» *International Review of Pragmatics*,1, pp.293–320
- FRASER, Bruce.1999. «What are discourse markers? » *Journal of Pragmatics* 31: pp. 931- 953.
- GABILAN, Jean-pierre. 2018. « Prédication et non prédication », *Annales Universitatis Mariae Ecurie - Skłodowska Lublin – Polonia*, VOL. XXXVI, Pp. 69-86. DOI: 10.17951/ff.2018.36.1.69-86
- HIRTLE, Walter. 1989. « Gustave Guillaume: comment discerner l'invisible », *ALFA 2 (1989)*, Pp. 61-71.
- MURAT, Michel et CARTIER-BRESSON, Bernard. 1987. « C'est-à-dire ou la reprise interprétative », *Langue française* 73, 5-15.
- PENNEC, Blandine.2006. *La reformulation en anglais contemporain : indices linguistiques et constructions discursives*. Linguistique. Université Rennes 2.
- ROTGE, Wilfrid et LAPAIRE, Jean-Rémi.1993. *Séminaire pratique de linguistique anglaise*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- SCHIFFRIN, Deborah. 1987. *Discourse Markers*. Cambridge: Cambridge University Press.
- SCHOURUP, Lawrence. 1999. « Discourse markers », *Lingua*, N°107, pp. 227-265.